

Dimanche/Zondag 26/06/2022 - 18h30 - Espace Lumen

#30. Quatuor MP4 & 2MAD

Quatuor MP4

Claire Bourdet, violon/viool

Margaret Hermant, violon/viool

Pierre Heneaux, alto/altoviool

Merryl Havard, violoncelle/cello

2MAD

David Vandenplas, chorégraphe/choreograaf

Poppy Danys, danseuse/danser

Tirock, danseur/danser

Salena Baudoux, danseuse/danser

Kevin Pilette, danseur/danser

Livia Stanok, danseuse/danser

Marcjanna Stanok, danseuse/danser

Programme/ Programma

F. Schubert (1797-1828) – *La Jeune Fille et la Mort* : Quatuor à corde en ré mineur D.810 / *Stijkkwartet in D klein D.810*, Allegro, andante con moto, Scherzo – Allegro molto – trio, Presto



Coproduction / Coproductie:

rtbf 

 fw

 MUSIQ³

flagey

 KBC
Brussels

 proximus

La puissance d'un titre

Il n'est guère fréquent que le titre d'une œuvre apporte immédiatement une clé importante pour sa lecture, constitue une partie importante de sa signification et même en conditionne préalablement la perception. Avec La Jeune Fille et la Mort (Der Tod und das Mädchen), le poète Matthias Claudius (1740-1815) démontre clairement que l'intitulé d'une pièce peut jouer tous ces rôles. Le petit poème qu'il publie en 1774 sous ce titre évocateur se réduit à deux quatrains :

Das Mädchen

Vorüber! Ach vorüber! Geh wilder
Knochenmann!
Ich bin noch jung, geh Lieber!
Und rühre mich nicht an.

Der Tod

Gib deine Hand,
du schön und zart Gebild!
Bin Freund, und komme nicht, zu
strafen.
Sei gutes Muts! Ich bin nicht wild,
Sollst sanft in meinen Armen schlafen.

La Jeune Fille

Va-t'en ! Ah ! va-t'en ! Disparais, affreux
squelette !
Je suis encore jeune, va-t-en !
Et ne me touche pas.

La Mort

Donne-moi la main, douce et belle
créature !
Je suis ton amie,
et ne viens pas te punir.
Laisse-toi faire ! N'aie pas peur
Viens doucement dormir dans mes
bras !

L'intervention de la Jeune Fille répond complètement aux attentes que le titre avait sans doute suscitées chez la plupart d'entre nous : dans un mouvement d'effroi et de répulsion, elle fait état de sa jeunesse comme seul bouclier. La surprise vient du caractère que Claudius donne à la Mort, ici dépeinte comme une amie, qui offre à la Jeune Fille l'apaisement et le repos dans ses bras. La confrontation choquante entre les deux personnages que tout oppose était inscrite dans l'intitulé du poème.

Une mélodie parmi 600 autres

Il n'est pas surprenant que Schubert ait été inspiré par un tel texte, lui dont toute l'œuvre est nourrie de bipolarité, d'une constante opposition entre ombre et lumière, entre majeur et mineur, entre le printemps et l'hiver, entre l'amour éperdu de la vie et la conscience douloureuse que la fin est aussi inéluctable que proche. La mort n'a jamais été très éloignée dans sa vie : neuf de ses treize frères et sœurs n'ont jamais atteint l'âge adulte et sa mère est décédée quand il avait 15 ans. Il en a 20 ans lorsqu'il met en musique le poème de Claudius, et la simplicité de la pièce a certainement dû lui parler, car il possède un don incomparable pour toucher sans déployer de larges moyens, sans utiliser un langage complexe. En contemplant le catalogue qu'il nous laisse, d'autant plus immense que son existence fut trop brève, la place occupée par les Lieder impressionne, tant par la quantité que par la qualité, et la musique de chambre n'est pas en reste. Schubert compose donc le Lied D 531 en 1817, en restant très fidèle à l'esprit du poème.

L'introduction au piano ressemble à une marche funèbre et surtout elle contient la mélodie qu'il reprendra plus tard. Lorsque la Jeune Fille rentre, la pièce s'anime, elle accélère le tempo, témoignant de son émoi, de son horreur. Comme dans le texte mis en musique, la Mort se présente en amie, qui ne vient pas punir, mais prendre dans ses bras, sur une mélodie tranquille, très statique. En moins de trois minutes, la pièce est finie.

Ce petit bijou aurait pu rester noyé dans la masse de tous les Lieder sublimes que Schubert nous a laissés, à l'ombre de monuments tels que les grands cycles que sont Le Voyage d'hiver ou La Belle Meunière. Malgré tout cela, Schubert garde dans un coin de sa mémoire ce petit Lied, songeant peut-être que tout son potentiel n'a pas été exprimé.

L'avant-dernier quatuor, un sommet du genre

Sept ans plus tard, Schubert n'est plus le même homme. Au sommet de son art, il a appris son infection à la syphilis et sait que désormais ses jours sont comptés. Malgré l'état dépressif dans lequel il est plongé, malgré les effets secondaires de son traitement – au mercure, selon la pratique de l'époque – il s'investit plus que jamais dans la composition. L'année 1824 le voit plongé dans la musique de chambre, qu'il perçoit comme un tremplin vers la symphonie, un genre qu'il veut encore perfectionner. Il entame simultanément la composition de deux quatuors à cordes : le n°13, surnommé Rosamunde, d'après la musique de scène écrite l'année précédente, et le n°14, pour lequel Schubert se souvient de La Jeune Fille et la Mort. Ce n'est pas le matériau musical de ce dernier Lied qui attire le compositeur, mais bien son essence bipolaire, la confrontation de deux univers que tout oppose.

Et puis il y a toutes les émotions qui traversent cette rencontre terrible, ces états d'âme qui vont trouver leur expression dans les 5 variations du 2e mouvement. Tour à tour, on y perçoit l'alarme de la Jeune Fille, sa terreur, sa révolte puis sa résignation. Alors qu'en contrepoint la Mort reste imperturbable, sans hostilité, offrant l'apaisement du sommeil éternel.

La lugubre introduction qui sert de thème reprend les premières mesures que joue le piano au début du Lied. Si le 2e mouvement constitue le centre de la pièce, Schubert réussit à donner une unité d'atmosphère exceptionnelle à toute la pièce, en s'appuyant constamment sur des contrastes : forte et piano, rythmes pointés, musique et silence, majeur et mineur, tension et soulagement. Le quatuor s'achève sur une danse macabre endiablée, une tarentelle que les Napolitains jouent afin de chasser la maladie et la mort pour ceux que la redoutable tarentule a mordus. Le miracle schubertien réside sans doute dans la fascinante et poignante beauté qui imprègne toute l'œuvre, malgré l'inspiration funèbre qui la nourrit. Schubert ne trouvera pas d'éditeur de son vivant pour ce formidable monument dans l'art du quatuor à cordes. Il ne sera publié qu'en 1832, quatre ans après la disparition du compositeur. C'est alors seulement qu'il recevra ce titre qui nous fascine encore.

COMMENTAAR

De kracht van een titel

Het gebeurt niet vaak dat de titel van een werk onmiddellijk een belangrijk aanknopingspunt tot de lezing vormt, een belangrijk deel van de betekenis uitmaakt en zelfs van tevoren de perceptie bepaalt. Met *Der Tod und das Mädchen* (De Dood en het Meisje) maakt dichter Matthias Claudius (1740-1815) duidelijk dat de titel van een stuk al deze rollen kan vervullen. Het gedichtje dat hij in 1774 publiceerde onder deze veelzeggende titel, telt twee kwatrijnen:

Das Mädchen

Vorüber! Ach vorüber! Geh wilder
Knochenmann!
Ich bin noch jung, geh Lieber!
Und rühre mich nicht an.

Der Tod

Gib deine Hand,
du schön und zart Gebild!
Bin Freund, und komme nicht, zu
strafen.
Sei gutes Muts! Ich bin nicht wild,
Sollst sanft in meinen Armen schlafen.

Het Meisje

Ga weg! Ah! Ga weg! Verdwyn,
spuuglelijk skelet!
Ik ben nog jong, ga weg!
En raak me niet aan.

De Dood

Geef me je hand, lief en mooi wezen!
Ik ben je vriend,
en kom je niet straffen.
Laat je doen! Wees niet bang
Kom zachtjes in mijn armen slapen!

Wat het Meisje zegt, beantwoordt volledig aan de verwachtingen die de titel waarschijnlijk bij de meesten onder ons had gesuggereerd: in een gevoel van angst en afkeer werpt ze haar jeugd op als enige schild. De verrassing komt van het karakter dat Claudius aan de Dood geeft, hier afgebeeld als een vriendin, die het Meisje vrede en rust aanreikt in haar armen. De schokkende confrontatie tussen de twee tegenover elkaar staande personages, staat in de titel van het gedicht.

Een melodie tussen 600 andere

Het is niet verwonderlijk dat Schubert zich door zo'n tekst laat inspireren. Zijn volledige oeuvre is immers doorspekt met bipolariteit, door een voortdurende tegenstelling tussen licht en schaduw, tussen majeur en mineur, tussen lente en winter, tussen de vurige liefde voor het leven en het pijnlijke besef dat het einde even onvermijdelijk als nabij is. De dood was nooit ver weg in zijn leven: negen van zijn dertien broers en zussen bereiken nooit de volwassen leeftijd en zijn moeder overlijdt wanneer hij 15 was. Hij is 20 wanneer hij het gedicht van Claudius op muziek zet, en de eenvoud van het stuk moet hem zeker hebben beroerd. Hij heeft immers een ongeëvenaarde gave om te ontroeren zonder veel middelen of ingewikkelde taal te gebruiken. Wanneer je de immense catalogus bekijkt die hij ons naliet ondanks zijn korte leven, dan is de plaats die de Lieder innemen indrukwekkend,

PARTENAIRES MÉDIA - MEDIA PARTNERS



zowel kwantitatief als kwalitatief, en ook de kamermuziek blijft niet achterop. Schubert componeert daarom het Lied D 531 in 1817, waarbij hij zeer trouw blijft aan de geest van het gedicht. De inleiding op de piano lijkt op een treurmars en bevat bovenal de melodie die hij later zou hernemen. Wanneer het Meisje terugkomt, komt het stuk tot leven, versnelt het tempo, en toont ze haar gevoel en afschuw. Zoals in de op muziek gezette tekst doet de Dood zich voor als een vriendin, die niet komt om te straffen, maar om haar in de armen te nemen, op een stille, zeer statische melodie. In minder dan drie minuten is het stuk afgelopen. Dit pareltje had verdrongen kunnen blijven in de massa van alle sublieme Lieder die Schubert ons naliet, in de schaduw van monumenten zoals de grote Winterreise of La Belle Meunière. Ondanks dit alles bewaart Schubert dit kleine Lied in een hoekje van zijn brein, misschien omdat hij denkt dat het volledige potentieel niet tot uitdrukking is gekomen.

Het voorlaatste kwartet, een hoogtepunt van het genre

Zeven jaar later is Schubert niet meer dezelfde. Op het toppunt van zijn kunst wist hij dat hij besmet was met syfilis en dat zijn dagen geteld waren. Ondanks zijn depressieve gemoedstoestand, ondanks de bijwerkingen van zijn behandeling – met kwik, naar de gewoonte vandie tijd – componeert hij meer dan ooit. In 1824 dompelt hij zich onder in de kamermuziek, een opstapje naar de symfonie, een genre dat hij nog wil perfectioneren. Tegelijkertijd begint hij twee strijkkwartetten te componeren: nr. 13, bijgenaamd Rosamunde, naar de toneelmuziek van het jaar daarvoor, en nr. 14, waarvoor Schubert zich Het Meisje en de Dood herinnert.

Het is niet het muzikale materiaal van dit laatste Lied dat de componist aantrekt, maar eerder de bipolaire essentie, de confrontatie van twee werelden die alles tegenover elkaar plaatsen. En dan zijn er nog alle emoties die deze verschrikkelijke ontmoeting doorspekken, deze gemoedstoestanden die tot uitdrukking komen in de 5 variaties van het tweede deel. Om de beurt zien we de ontsteltenis van het Meisje, haar ontzetting, haar opstand en vervolgens haar berusting, terwijl de Dood onverstoorbaar blijft, zonder vijandigheid en de rust van de eeuwige slaap aanreikt. De lugubere inleiding die als thema dient, herhaalt de openingsmaten die de piano aan het begin van het Lied speelt. Hoewel het tweede deel het middelpunt van het stuk vormt, slaagt Schubert erin een uitzonderlijke verenigde

sfeer te geven aan het hele stuk, dat voortdurend steunt op contrasten: forte en piano, gepunteerde ritmes, muziek en stilte, majeur en mineur, spanning en opluchting.

Het kwartet eindigt met een uitzinnige dodendans, een tarantella die de Napolitanen spelen om ziekte en dood weg te jagen voor hen die gebeten zijn door de gevreesde tarantula. Het wonder van Schubert schuilt ongetwijfeld in de fascinerende en smartelijke schoonheid waarvan het hele werk is doordrongen, ondanks de dood als inspiratiebron.

Schubert zal tijdens zijn leven geen uitgever vinden voor dit formidabele artistieke monument van de strijkkwartetten. Het zal pas worden gepubliceerd in 1832, vier jaar na de dood van de componist. Pas dan zal het de titel krijgen die ons nog steeds fascineert.

Quatuor MP4

FR Le Quatuor MP4 rassemble Claire Bourdet, Margaret Hermant, Pierre Heneaux et Merryl Havard, tous diplômés des Conservatoires royaux de Belgique. Ils se tournent d'emblée vers la création qu'ils défendent avec dynamisme aux côtés des œuvres du grand répertoire.

Le quatuor évolue depuis 10 ans sur les scènes belges et étrangères, comme acteur de la musique de son temps en proposant des compositeurs vivants et tout particulièrement belges. Décloisonnant la danse, l'électronique, le classique et le contemporain, ses membres font coexister sans tabous les genres et disciplines artistiques, tout comme lors de leur enregistrement de musique brésilienne avec le musicien Osman Martins. C'est entourés de chorégraphes qu'on retrouve régulièrement le quatuor sur scène ou lors de nombreux festivals à travers l'Europe.

NL Het Quatuor MP4 bestaat uit Claire Bourdet, Margaret Hermant, Pierre Heneaux en Merryl Havard, die allemaal afgestudeerd zijn aan de Koninklijke Conservatoria van België.

Van meet af aan hebben ze meer belangstelling voor nieuwe werken, die zij met veel vuur opvoeren naast werken uit het klassieke repertoire.

Het kwartet staat al 10 jaar op Belgische en buitenlandse podia als voorvechter van hedendaagse muziek en stelt daarbij graag werken van levende, vooral Belgische componisten voor. De leden van het kwartet laten dans, elektronische muziek, klassieke en hedendaagse muziek door elkaar lopen. Zo doorbreken ze taboes en laten ze alle genres en kunstvormen naast elkaar bestaan, zoals bij hun opname van Braziliaanse muziek met musicus Osman Martins. Het kwartet laat zich regelmatig bijstaan door choreografen voor optredens op podia of op festivals in heel Europa.

2MAD

FR David Vandenplas et Mélanie Robert ont fait de leur studio 2MAD Dance Center un lieu dédié à l'art et au sport, composé d'une équipe de professionnels, où chaque danseur ou danseuse trouve sa place, quel que soit son âge, son niveau ou son style. Leur philosophie : que chacun et chacune se découvre et puisse exprimer sa liberté de danser !

Si leur aventure a commencé à Charleroi, et garde le côté familial de ses débuts, elle ne manque pas de prendre de l'ampleur en Belgique et même de s'exporter à l'étranger. Pour ce programme, David Vandenplas invite quelques danseurs et chorégraphes proches du studio et qui ont contribué à son développement.

NL David Vandenplas en Mélanie Robert staan al 12 jaar aan het roer van het 2MAD DANCE CENTER en maakten van deze dansstudio een plek in het teken van kunst en sport. Een team van professionals, waar elke danser zijn of haar plaats kan vinden, ongeacht leeftijd, niveau of stijl, leidt alles in goede banen. Hun filosofie: iedereen moet zichzelf ontdekken en zijn of haar vrijheid om te dansen kunnen uitdrukken! Hun avontuur begon dan wel in Charleroi en had van bij het begin een familiale sfeer, maar groeide al snel buiten de Belgische grenzen zelfs naar. Voor dit programma nodigt David Vandenplas een aantal dansers en choreografen uit die dicht bij de studio staan en deze mee hebben opgebouwd.

flagey 22/23

the joy of music

vox luminis • youn sun nah • hélène grimaud
hamilton de holanda • nduduzo makhathini
abdullah ibrahim • elisso virsaladze • paul lewis
collegium vocale gent • nabou claerhout • jakob bro
barbara hannigan • tumi mogorosi • belcea quartet
renaud capuçon • matthew halsall • philip catherine
daymé arocena • daniil trifonov • sergei babayan
lukáš vondráček • mark guiliana • samuel hasselhorn
brooklyn rider • anthony romaniuk • tigran hamasyan
jean-paul estiévenart international quintet • bill frisell
jaimie branch • siyabonga mthembu • avishai cohen
sergei redkin • chelsea carmichael • danish string quartet

& bien d'autres!

tickets: www.flagey.be – T. 02 641.10.20

